

Quelques mots sur les VIII^{èmes} Assises de la Traduction Littéraire

Les VIII^{èmes} Assises avaient pour thème général la traduction de la poésie ; ce thème avait pu paraître quelque peu intimidant pour certains esprits prosaïques (dont je suis). Il s'est révélé extrêmement porteur. Il a été démontré qu'il n'est pas nécessaire d'être poète ou traducteur de poésie pour suivre avec un intérêt passionné des débats sur Rilke ou sur Baudelaire ou des ateliers sur Swinburne ou Drummond de Andrade, sur Brodsky ou Muldoon, sur Sbarbaro ou Oppen, sur Goethe, Dickinson ou Pindare.

Les deux tables rondes consacrées chacune à un auteur ont été fort vivantes. Celle qui traitait de Rilke et ses traducteurs français avait été précédée par la séance inaugurale et par la conférence d'Emmanuel Hocquard, qui avait défini une position personnelle vigoureuse, fondée sur l'expérience, et à laquelle il devait être maintes fois fait référence pendant la suite des Assises. Les traducteurs de Rilke, Claude Vigée venu tout exprès d'Israël, Charles Dobzynski, Maximine Comte-Sponville, Jean-Pierre Lefebvre, et l'animateur Jean-Yves Masson, sont des personnalités attachantes et contrastées ; la courtoisie n'interdisait pas les désaccords ; la grande question de la fidélité au rythme, voire à la rime, et des infidélités que cette contrainte peut imposer par rapport au sens ou à l'esprit du poème, cette question devait être posée ; elle le fut, mais il n'y eut pas de réponse définitive. La salle, avec en particulier deux traducteurs allemands présents aux Assises, apportait un complément aux interventions venues de l'estrade.

Le cas de Baudelaire était différent : avec Nicos Fokas, Harry Guest, Friedhelm Kemp, Jean-Baptiste Para et leur animateur Alain Verjat, on put entendre exposer et illustrer des principes et des méthodes de traduction en grec, en anglais, en allemand, en italien, en espagnol et en catalan. Il a semblé à certains participants des Assises que la discussion sur les questions théoriques, même si elle présente un intérêt inépuisable,

ne pouvait être le seul plat de ce festin ; des exemples concrets furent sollicités ; ils permirent de constater que, sans connaître toutes les langues représentées par les traducteurs, on peut être sensible à la qualité, au moins musicale, d'une belle traduction étrangère.

La tradition des Assises appelle une demi-journée généralement organisée et prise en charge par l'A.T.L.F. Les débats introduits et dirigés par François Xavier Jaujard sur la traduction de la poésie dans les revues et collections n'eurent pas un caractère aussi précisément professionnel que les débats organisés lors de précédentes sessions ; néanmoins, avec Emmanuel Hocquard, Gérard Pfister, Hugues Labrusse et Claude Michel Cluny, les participants reçurent une vaste somme d'informations sur les réalités existantes, les difficultés et les perspectives ; la diversité des points de vue qui s'exprimèrent fut éclairante.

La soirée de lectures poétiques, donnée par Jean Négroni, avec la collaboration appréciée de Friedhelm Kemp, fut aussi agréable qu'instructive. L'acteur avait accepté de lire la traduction française de poèmes écrits par les auteurs étudiés dans les ateliers et les tables rondes, ainsi que d'œuvres de Nelly Sachs, puisque le prix de traduction poétique portant son nom est décerné au cours des Assises et qu'on célèbre cette année le centenaire de cet écrivain. La voix vivante et sensible d'un artiste est un bel exemple d'interprétation d'une traduction.

Le prix Nelly Sachs, partagé cette année entre deux traducteurs, comme il est indiqué ailleurs dans ce numéro de la revue, ne fut pas le seul à être décerné pendant les Assises. M. Georges-Olivier Châteaureynaud, Vice-Président de la Société des Gens de Lettres, était venu proclamer l'attribution du Prix Halpérine-Kaminsky à Maryvonne Lapouge ; la lauréate n'ayant pu venir en personne, c'est Jean-Claude Pinard-Legry, son éditeur chez Albin Michel, qui le reçut de sa part. Enfin, les prix A.T.L.A.S. Junior, récompensant les concours de traduction organisés proposés aux élèves des lycées et collèges de la région d'Arles, furent comme chaque année l'occasion d'une fête ; les prix sont organisés pour le compte d'A.T.L.A.S. par Gabrielle Merchez et Teresa Thiériot, et c'est cette dernière qui avait mis en scène une de ces présentations dramatiques dont elle a le secret. Le Prix A.T.L.A.S. Junior est un moment traditionnel de détente, de fraîcheur, et d'amitié ; c'est aussi le moment où la ville se rapproche des Assises.

Sylvère Monod